**Chapitre 16 – Kris**

Kris et son père n’avaient mis qu’une journée pour rentrer au château. Chevauchant à bride abattue avec une escorte réduite de chevaliers triés sur le volet par leur seigneur, ils avaient pratiquement tué leurs chevaux sous eux, mais ils étaient rentrés à la maison plus vite que jamais. Presque, car pour Aldarys Getheros, un cheval était comme un frère, et il ne sacrifierait une monture sous lui que s’il n’avait pas le choix. En l’occurrence, même si la situation était potentiellement dangereuse, ils n’étaient pas en danger de mort immédiat. Le record de durée de trajet serait pour une autre fois.

Une bonne surprise les attendait au château. Le père de Kris n’avait laissé qu’une grosse centaine d’hommes pour veiller sur les civils. Mais ce furent deux-mille hommes qui les accueillirent à leur arrivée. Lord Dannil Vandaris, seigneur de Fort-Blanc, un castel un peu à l’est d’Everys, avait rassemblé mille-cinq-cents hommes, excusant son retard par une absence de son château de plus d’une semaine pour cause de chasse. Heureusement, son intendant avait, dès la convocation du ban, battu le rappel pour rassembler les soldats et les tenir prêts pour le retour de leur maître. À peine rentré chez lui, lord Vandaris était donc reparti pour se joindre aux troupes nordiennes. Il était arrivé la veille au soir avec ses hommes à Windalya. Les autres soldats présents étaient les soldats de bannerets plus modestes et également plus lointains, dont Kris ignorait le nom et même l’existence. Elle ne connaissait pas encore tout ce qu’un seigneur devait savoir. Mais son père avait cette qualité-là, et les avait tous salués par leur nom et remercié d’avoir répondu à l’appel.

Un certain branle-bas de combat suivit pendant les deux jours d’après, car lord Getheros et ses bannerets enchainaient conseil de guerre sur conseil de guerre, ne s’arrêtant même pas pour manger, puisqu’ils siégeaient dans la grande salle, où on pouvait les servir à toute heure. On ne vit reparaître lord Destheros qu’au bout du troisième jour. Avec ses hommes, il avait parcouru la côte de long en large pour être sûrs de ne pas laisser échapper la moindre information, et avait finalement réussi à repérer des troupes andaries. L’attaque de la dernière fois était bel et bien une diversion. Ils avaient volontairement sacrifié une partie de leurs soldats pour se donner davantage de temps sans être repérés. Et cela avait marché, car ils étaient désormais à moins de trois jours de marche de Windalya. Il était sûrement trop tard pour tenter d’aller les cueillir, songea Kris. Il faudrait sans doute se résoudre à un siège. Son père confirma très vite ces pensées. Mais les réunions qu’il avait conduites avec ses alliés avaient pris en compte cette situation, et ils étaient d’ors et déjà prêts à soutenir un siège. Lord Vandaris avait notamment rapporté une partie de ses trophées de chasse, ce qui constituerait une réserve supplémentaire de viande, et il avait également fait transporter de nombreux sacs de céréales de ses propres réserves. Le père de Kris l’avait chaudement félicité pour son initiative.

Point négatif, on était toujours sans nouvelles des Tymeros et des Aghestark. Ce n’était guère étonnant de la part des seconds, car Kris était quasiment sûre qu’ils ne bougeraient pas avant d’être sûrs de ne pas risquer leurs fesses. Et sûrement pas avant d’être sûrs que les Tymeros soutenaient les nordiens. Si le roi laissait tomber le nord, les Aghestark n’allaient pas s’embêter à venir défendre leurs éternels rivaux. Kris espérait que les Tymeros allaient prendre la menace d’invasion au sérieux, et mettre de côté leur ressentiment envers la maison Getheros. Certes, la maison Tymeros devait probablement considérer que les nordiens leur avaient en quelque sorte volé une portion de leur royaume, mais néanmoins une paix avait été signée. Et Kris savait qu’ils la respecteraient. Cela dit, paix ne signifiait pas amitié. Et ils pouvaient très bien laisser le nord se débrouiller seul. C’était une question de choix. Un choix qui était entre les mains d’un seul homme : Lorkan Tymeros.

Le seigneur de Windalya ne voulait pas compter sur l’aide de ces deux maisons majeures, même si en secret il devait y croire et espérer fortement. Car avec l’aide de ces deux maisons, le Nord tiendrait facilement, sauf si d’autres Andaris débarquaient encore. Mais s’ils devaient affronter cet ennemi seuls, le combat serait rude. Avec des chances d’en sortir victorieux qui n’étaient pas très élevées. Or, l’enjeu n’était rien de moins que la conservation de la province la plus importante du royaume. Et accessoirement de sauver leurs vies.

Les heures suivantes, puisqu’on ne pouvait plus compter en jours vu la distance qui séparait les Andaris de la capitale du Nord, ne furent que préparatifs. Toutes les tâches qui ne concernaient pas la défense du château devenaient, par la force des choses, inutiles. Tant qu’on n’était pas sûr de pouvoir défendre Windalya, les travaux de rénovation ou d’agrandissement n’avaient aucun sens, et même les travaux agricoles pouvaient attendre. Lord Aldarys avait réquisitionné tous les paysans pour aider aux travaux de fortification, et tout ce qui pouvait alléger la tâche des soldats.

Tout cela se faisait dans une ambiance légère. Les nordiens avaient ceci en commun : une confiance absolue dans leur gouverneur. Le père de Kris était aimé de tous. Sûrement parce qu’il gouvernait de façon juste et dans l’intérêt de ses sujets. Peut-être aussi un peu parce qu’il avait épousé une roturière, ce qui le rapprochait d’eux en quelque sorte. Ça en faisait presque leur égal. Kris tenait en très haute estime son père pour ce simple geste. Il avait bravé les traditions, et défié son père en ramenant la fille d’un tisserand au château familial. Il avait raconté à Kriss comment cela s’était passé. Il avait simplement présenté à ses parents la femme qu’il aimait. Il avait simplement décliné son nom, avait précisé qu’elle n’était pas issue d’une famille noble –ce que tout le monde avait compris de toute façon, car le nom de Moren ne leur disait rien–, et s’en était tenu là. Et il avait dit qu’il allait l’épouser dans le mois à venir. Il n’avait pas formulé cela comme une question, mais simplement comme un fait, une évidence. Il allait épouser Elloria Moren, point. Il avait dit le tout avec un grand sourire, regardant sa promise, qui lui souriait également de tout son être. Kris imaginait sans peine la scène. C’était presque comme un conte. Surtout pour sa mère, songeait la jeune fille, car ce n’était pas tous les jours qu’un seigneur posait le regard sur une roturière avec l’intention d’en faire sa femme.

Et si les grands-parents de Kris avaient mis un peu de temps à s’habituer à la situation, lorsqu’ils avaient quitté ce monde, il y avait une dizaine de d’années de cela, ils chérissaient leur belle-fille comme si elle venait de la famille royale. En fait, c’était même plus que cela. C’était comme si ça n’avait plus d’importance. Et pour Kris, c’était beau. Si elle devait un jour épouser un homme, il faudrait que ce soit l’élu de son cœur, et non l’élu de ses parents. En cela, le Nord était une terre de progrès. Lord Aldarys avait passé une grande partie de son règne à chercher à améliorer les lois, et à abolir celles qui n’apportaient rien aux hommes selon lui. Il avait par exemple mis fin au droit de cuissage. Il avait également instauré des lois pour autoriser les femmes à témoigner contre un homme, y compris les seigneurs. Maintenant, même un seigneur ou un chevalier ne pouvait pas toucher une nordienne sans son consentement. Il avait également instauré de nombreuses lois pour favoriser la situation des paysans et des plus modestes, et pour limiter l’emprise qu’avaient sur ces gens les grands seigneurs. Pour le père de Kris, aucun homme ne devait avoir pour lui seul le droit de vie et de mort sur ses sujets. D’ailleurs, il ne considérait pas les hommes du nord comme ses sujets, mais comme ses compatriotes. Il ne les tenait pas en son joug, mais leur laissait occuper ses terres, et en échange ils travaillaient pour lui. Il veillait donc à ce que tout homme de la province nordienne ait à manger, et garantissait la paix et la justice pour tous. Voilà tout ce qui faisait d’Aldarys Getheros, seigneur de Windalya et gouverneur du Nord, un homme aimé du peuple. Tout au moins du peuple du nord.

Les éclaireurs suivirent la progression de leurs ennemis sans se cacher, restant toujours hors de portée d’une possible attaque. Si l’ennemi accélérait ou ralentissait, ils en informaient immédiatement lord Getheros. Mais leur progression était constante. Ils devaient probablement se douter qu’ils étaient attendus, et ne comptaient sûrement plus sur l’effet de surprise pour prendre le château. *Avec un peu de chance*, pensa Kris, *ils renonceront devant nos défenses.* Un vœu pieux, mais très probablement la jeune fille ne serait pas exaucée.

D’autant qu’une mauvaise nouvelle leur avait été annoncée par mestre Lukar. Il ne parlait pas couramment l’andari, mais en avait quelques notions car il possédait quelques ouvrages écrits dans cette langue. Il avait réussi à tirer quelques informations des prisonniers, qui s’étaient montrés très coopératifs quand ils avaient compris que le seigneur de Windalya ne souhaitait pas leur mort et était prêt à les relâcher s’ils lui donnaient des informations intéressantes. Mestre Lukar avait donc appris pas mal de choses de ces soldats. Notamment qu’ils étaient beaucoup plus nombreux que ce qu’Armys Malkar avait repéré initialement.

Non seulement tous les soldats n’avaient pas débarqué des bateaux, comme l’avait supposé le père de Kris, mais en plus d’autres bateaux allaient débarquer sous peu. Cette flotte représentait moins de la moitié des forces andaries qui avaient été dépêchées sur le continent ostalyen. Et si plus de six-mille andaris étaient déjà morts, c’était environ dix-mille hommes qui marchaient sur Windalya en ce moment. Et quinze à vingt milliers d’hommes supplémentaires arriveraient avec les prochains bateaux… Autrement dit, les nordiens auraient intérêt à repousser rapidement les premiers envahisseurs, s’ils ne souhaitaient pas voir leur nombre doubler…

Les nordiens étaient plus de vingt-mille à l’intérieur du château, mais les Andaris étaient de féroces combattants. Kris avait ressenti lors du bref affrontement avec eux que c’était un peuple de guerriers. Tous les hommes étaient bien bâtis, forts et devaient probablement être entrainés dès leur plus jeune âge. Mestre Lukar avait confirmé cela quand elle lui avait posé des questions au sujet de ces envahisseurs. S’il ne parlait pas couramment leur langue, il n’en demeurait pas moins un homme plein de savoir à leur sujet, car il les avait étudiés, comme tout mestre digne de ce nom.

C’était en effet un peuple plus belliqueux que les hommes d’Ostalya, ou en tout cas avec une culture militaire plus prononcée. C’était peut-être eux qui avaient poussé le peuple qui occupait alors ce continent à fuir vers Ostalya, qui était à l’époque une terre plus ou moins vierge. Les Ostalyens descendaient de ces hommes qui avaient traversé l’océan, et avait colonisé tout le continent, près de deux-mille ans auparavant. Quoi qu’il en soit, les Andaris avaient alors étendu leur domination sur l’ancien continent, et c’est pour cela que les historiens lui avaient donné leur nom. Par la suite, de longues guerres avaient rythmé les décennies, les Andaris venant à intervalles réguliers piller les côtes ostalyennes, tentant parfois de plus profondes incursions. Jusqu’à ce que les combats cessent graduellement, sans que Kris en connaisse la raison. Les historiens n’étaient de toute façon pas très précis sur le sujet, sans doute parce qu’ils n’avaient aucune certitude. Depuis, les hommes s’étaient unis en un royaume, et les maisons telles qu’on les connaissait aujourd’hui avaient commencé à apparaître. Bien sûr, la paix n’avait pas duré. Aux combats contre un peuple étranger s’étaient succédé des combats fratricides entre maisons. Des combats pour le pouvoir. Car de nombreuses maisons avaient voulu prendre le contrôle du royaume, ou bien avaient voulu proclamer leur indépendance vis-à-vis de celui-ci. Et aujourd’hui, neuf-cents ans après la fin des hostilités entre l’Andar et Ostalya, voilà qu’elles reprenaient. Avec un envahisseur déterminé.

Avec le recul, Kris se demandait comment elle avait réussi à ne pas se faire tuer. Elle ne voyait qu’une seule explication : la chance. La chance que Ronan Daven ait été choisi par son père pour veiller sur elle. Encore que ce n’était pas vraiment de la chance puisqu’il semblait logique qu’il ait choisi une de ses plus fines lames pour veiller sur la chair de sa chair. En tout cas, même avec l’avantage du nombre, Kris doutait que la victoire fut facile. Et cette fois, son père l’avait avertie. Il ne voulait pas qu’elle s’approche des combats. Elle devait se protéger pour préserver la lignée. Hors de question qu’elle fonce dans la mêlée.

*Comme si c’est ce que je comptais faire.* Bon, peut-être, en y réfléchissant, elle aurait sans doute voulu y participer, car elle ne trouvait pas ça juste que des soldats meurent pour la protéger. Toute personne valide devrait pouvoir se protéger elle-même. Une mère serait prête à se battre pour protéger ses enfants, non ? Mais cela lui était interdit. On estimait que c’était le rôle des hommes de faire la guerre. Et, comble de l’ironie, il arrivait parfois qu’un gamin de dix ans se trouve une épée à la main quand dix femmes dans la force de l’âge auraient pu remplir le rôle bien mieux. Bien sûr, la nature donnait dans la plupart des cas une plus grande force aux hommes, mais Kris était convaincue que n’importe qui pouvait se battre. N’importe qui devrait en avoir le droit, mais personne l’obligation. La jeune femme le prouverait : elle pouvait se monter aussi efficace sur le champ de bataille que le fils que n’avait pas eu son père. *Et je l’ai déjà prouvé, d’ailleurs,* songea-t-elle*. J’ai tué un homme.*

Les éclaireurs annoncèrent finalement que l’ennemi était tout proche. Les Andaris seraient devant les portes de Windalya demain à l’aube s’ils ne s’arrêtaient pas.

\*\*\*

Les Andaris ne s’étaient pas arrêté. Le soleil venait de se lever quand on découvrit leur armée à quelques dizaines de mètres du château. Kris n’avait pas très bien dormi, et s’était levé tôt. Elle put contempler leurs troupes en même temps que son père, qui était au rempart avec lord Destheros et lors Vandaris. Les trois seigneurs avaient revêtu leur armure, et ils arboraient l’air grave de ceux qui s’en vont au combat, et ne savent pas s’ils vont revenir. Le père de Kris avait posé sa main sur le pommeau de son épée, et elle lui trouva un air majestueux. Là, on n’avait aucun doute sur sa puissance. Il était bel et bien le seigneur incontesté du Nord. Il allait repousser l’envahisseur sans problèmes, se dit sa fille. Il lui sourit quand il la vit.

– Tiens, ma fille, je me demandais quand tu allais venir. Je croyais que tu voudrais passer la nuit ici, sur le rempart, pour être la première à apercevoir nos ennemis. Et pour leur décocher la première flèche.

– J’y ai songé, Père, mais il m’a paru évident que je serai plus en forme pour combattre si je passai ma nuit à dormir plutôt qu’à guetter.

Kris éclata de rire en voyant la tête de son père, et se sentit obligée d’ajouter :

– Je plaisante, bien sûr. J’ai promis que je me tiendrais en sécurité, à distance. Et j’ai bien l’intention d’honorer ma promesse. Tout comme j’ai l’intention d’honorer votre volonté à mon égard. Même si c’est une volonté un peu folle, Père.

Les lords Destheros et Vandaris regardèrent leur suzerain d’un air interrogateur, mais ce dernier ne releva pas. Il jeta seulement un regard rapide à sa fille, qui crut déceler un petit sourire de satisfaction dans son visage grave, mais n’aurait pu le jurer tant ce fut bref. *Il devait penser que j’allais refuser et qu’il devrait nommer un autre héritier. Si c’est sa volonté, je la remplirai, et avec plaisir.* Une femme au pouvoir, voilà qui serait novateur. Kris imaginait tout ce qu’elle pourrait faire, elle une femme. Si son père avait déjà incontestablement contribué à réduire les inégalités entre les hommes et les femmes, elle-même serait encore mieux placée pour avoir les bonnes idées nécessaires, et la volonté de les mettre à l’œuvre. Encore qu’avec sa mère, son père avait eu une bonne conseillère. Kris était persuadée que certaines lois lui avaient directement été soufflés par elle.

– Je suis content que tu aies compris la nécessité de te protéger, ma fille. Il s’agit de l’intérêt de notre maison.

*Et un peu de ton amour pour moi, non ?* Kris savait que son père le pensait, mais il ne devait pas exprimer ses sentiments devant ses bannerets.

La jeune femme regarda au pied des remparts. Les douves avaient gagné un à deux mètres de largeur en plus, fruit du travail des ouvriers du château. Lord Aldarys avait profité de l’occasion pour renforcer les défenses du château, qui n’avait pas connu de tels travaux depuis des générations, la faute à la paix… Les murs, eux n’avaient pas bougé, et mesuraient vingt mètres de haut, une tour de quarante flanquant la grande porte de chaque côté. On avait néanmoins ajouté quelques petites améliorations. Plusieurs meurtrières supplémentaires avaient été percées dans les deux tours, mais également dans le mur, qui était jusque-là d’un seul bloc. Mais les meurtrières allaient donner une nouvelle fenêtre de tir aux soldats de Windalya, ce qui serait un avantage si les Andaris engageaient un combat frontal et tentaient de prendre d’assaut les murailles. L’épaisseur de la pierre permettait de résister aux assauts répétés des catapultes ou balistes. Seules quelques trébuchets de grande envergure pouvaient espérer entamer les murailles de Windalya, et encore faudrait-il commencer à les bombarder de bon matin. Les Andaris n’avaient visiblement pas emporté de telles machines avec eux. D’ailleurs, c’était plutôt le genre d’engins de siège qu’on construisait sur place, une fois bien installés devant les remparts adverses. Ce ne serait pas le bois qui leur manquerait, avec la proximité de la forêt, mais plutôt le temps, car construire un engin de cette taille requérait plusieurs jours, voire plusieurs semaines, de travail. Et les nordiens feraient tout pour vaincre les Andaris avant ce délai. S’ils laissaient passer trop de temps et que les renforts andaris arrivaient, là ça changerait tout. Leur ennemi serait en nombre suffisant pour leur faire subir un siège. Les occupants du château avaient beau être préparés, un siège était toujours une épreuve difficile, et dont personne ne sortait vainqueur. Il n’y avait que des survivants. Et des morts en pagaille dans les deux camps.

Les Andaris avaient dressé leur camp en hâte, à bonne distance des remparts de Windalya. Kris s’étonna de leur trouver un aspect si ordonné, alors qu’ils étaient arrivés seulement quelques heures plus tôt. Mais d’après mestre Lukar, la discipline faisait partie de la force de ce peuple. Cela se voyait. Des tentes étaient tendues proprement pour abriter les hommes avant le combat, séparées par des allées bien dessinées. Kris n’aurait même pas pensé qu’ils prendraient la peine de construire un camp. Mais en y réfléchissant, c’était ce qu’elle aurait fait aussi. Elle n’aurait pas lancé un assaut, sans d’abord s’assurer que les hommes avaient un point de chute pour la nuit. Car à moins que les assaillants prennent le château en une journée, il allait bien falloir qu’ils établissent un début de siège. Sans forcément prendre le temps de construire des tours et des trébuchets, mais les Andaris ne pourraient pas lancer de multiples assauts sans prendre un peu de repos entre chaque. Ou alors, c’était plus que des hommes, mais Kris en doutait. Elle avait bien versé leur sang. Non, ce n’était rien de plus que des hommes. Des hommes entrainés pour la guerre, mais des hommes qu’on pouvait transpercer à l’aide d’une épée, ou écraser à l’aide d’un bloc de pierre.

La jeune femme regarda derrière elle. À ses pieds, à une dizaine de mètres en arrière du rempart, son père avait fait installer quatre mangonneaux de taille moyenne. Ils étaient prévus pour projeter des pierres de cinquante kilos à près de cent mètres. Ou plus, elle ne se souvenait plus précisément. Mais Lord Aldarys les avait fait orienter et régler de telle sorte que leur distance de projection soit plus courte, mais leur trajectoire plus haute, afin de passer par-dessus les murs du château, avec de surcroit une bonne marge pour ne pas risquer d’emporter quelques bouts de rempart au passage. Kris avait assisté aux essais que les soldats avaient opérés à plusieurs reprises depuis l’avant-veille, ajustant leur tir afin de passer environ cinq mètres au-dessus et retomber entre dix et cinquante mètres plus loin. Cela représentait une large bande de terre qu’ils pourraient bombarder à loisir, et leur permettrait d’écraser plusieurs hommes à la fois. Kris n’avait jamais vu ces catapultes en fonctionnement ; elle ne les avait même jamais vus tout court, les découvrant pour la première fois quand son père les avait fait sortir de leur hangar il y avait quelques jours, mais imaginait sans peine l’effroi que devait causer un bloc de pierre de cette taille projeté très haut dans le ciel pour retomber sur vous. Et vu la vitesse du projectile, les hommes au sol avaient peu de chances de l’éviter. Leur seule consolation était de ne pas sentir grand-chose, car le boulet devait les écrabouiller vite fait bien fait, sans qu’ils aient le temps de sentir leurs os craquer.

Windalya possédait d’autres catapultes, trop pour pouvoir tirer parti de toutes, en fait. Quelques mangonneaux de plus petite taille ornaient à intervalle réguliers la muraille, dont le but serait de viser à la fois les hommes au sol à courte distance, et les éventuels engins de siège que les Andaris pourraient vouloir utiliser contre eux. Si les éclaireurs ne s’étaient pas trompés, l’ennemi avait apporté avec lui plusieurs balistes légères, des machines capables de tirer des boulets de pierre ou des flèches de métal. Ils n’avaient pu s’approcher asses près pour le déterminer, mais cela n’avait pas d’importance. Ça restait des engins de petite stature, pas de quoi s’inquiéter outre mesure. Ils ne pourraient viser qu’un homme à la fois avec, pas détruire les murs du château. Et s’ils étaient en bois, des archers pourraient sûrement les détruire avec des flèches enflammées. Si les mangonneaux ne les réduisaient pas en miettes avant. *Enfin, si on suppose que nos hommes savent viser correctement.*

Pour les défenses du château, Kris était sereine. Son père avait pensé à tout ce à quoi on pouvait penser. Depuis hier, les soldats avaient pris leurs positions sur la muraille et dans les deux tours, commençant déjà à se relayer, par tranches de deux heures, avant même l’arrivée de l’ennemi. Entre chaque tour de garde, ils s’entrainaient. On avait monté dans les tours et sur le mur de pleins paniers de flèches, les armuriers du château ayant œuvré sans relâche depuis que le seigneur de Windalya était rentré avec ses hommes à en fabriquer de nouvelles. Ça pouvait paraître idiot, mais perdre un combat parce qu’on se retrouvait à court de flèches arrivait plus souvent qu’on ne pouvait le penser. Kris l’avait appris de son père, qui lui avait expliqué, que la logistique tenait une place importante dans le résultat d’un affrontement. Une mauvaise organisation était la deuxième cause de défaite, après la maladie. Si les épidémies n’avaient pas anéanti la moitié d’une armée, le manque d’eau, de nourriture pouvait s’en charger, quand elle n’était pas obligée de capituler car elle venait à manquer de flèches… Seul un petit pourcentage mourait réellement sur le champ de bataille, l’épée à la main. Une fin de cette sorte était ce à quoi aspirait tout soldat. *À moins que ce ne soit plutôt de couler des jours paisibles avec sa famille et ses nombreux enfants dans un petit village perdu dans la campagne.*

Les Andaris ne semblaient pas pressés d’engager le combat. Kris pouvait les comprendre. Vu depuis leur côté, Windalya devait apparaître comme une forteresse inexpugnable. Et puis, ils avaient tout intérêt à attendre leurs renforts. C’était les nordiens qui devaient faire vite. Le père de Kris avait prévu d’attendre un jour avant de lancer l’assaut, afin de voir s’ils allaient eux-mêmes attaquer. Mais elle le connaissait. Il prenait ses décisions rapidement, et n’attendait jamais très longtemps. Ce n’était pas qu’il n’était pas capable de patience, mais il préférait avoir l’initiative. Kris était prête à parier que si les Andaris entamaient le siège de la forteresse, lord Aldarys lancerait un assaut ou deux avant la fin de l’après-midi.

Les Andaris ne la déçurent pas. Depuis leur arrivée, le camp s’agitait beaucoup, mais rien ne semblait vraiment se passer. Les choses bougèrent vraiment pour la première fois quand ils envoyèrent quelques centaines d’hommes en fin de matinée, sans doute pour tester la réactivité des nordiens. Tout fut terminé en cinq minutes. Pas une de plus. Les Andaris n’arrivèrent même pas à la porte, tant les tirs furent nourris. À croire que les nordiens s’étaient donné le mot pour les transformer en hérissons. Les archers les criblèrent si bien de flèches que les mangonneaux n’eurent pas le temps d’entrer en action. Lord Aldarys avait ordonné à ses meilleurs archers de prendre les premiers tours de garde, afin de montrer dès le début de quoi était capable les hommes du nord quand un ennemi tentait de s’en prendre à eux. *Mission accomplie,* pensa Kris. *Les Andaris ont vu.*

Kris aussi avait vu, et ça l’avait un peu rassurée. Si on pouvait renvoyer quelques centaines de soldats auprès de leurs dieux en quelques minutes, on pourrait sans doute en faire autant pour le reste de leur armée. Ça ne devrait être qu’une question de temps, c’est tout. Elle alla voir son père après ce bref assaut. Il avait toujours le même air sérieux, concentré. *Bien sûr, ce n’est qu’une bataille. Ils ont encore beaucoup de soldats. Mais tout de même, il pourrait se dérider un peu*, se dit-elle, *montrer qu’il est content*. *On a gagné un affrontement, après tout.* Mais à la réflexion, elle comprenait son père. Il ne s’agissait pas d’un jeu. Et même si c’était des hommes du camp ennemi qui étaient mort, même si on ne déplorait aucune perte chez les soldats nordiens, même si c’était un bon début, il s’agissait de la mort d’êtres humains. Qui n’avaient peut-être pas plus envie que les Getheros de se battre, mais qui y étaient poussés par leurs supérieurs. Et même si les Andaris s’étaient lancés de leur propre chef contre les murailles de Windalya, même dans ce cas ça ne donnait pas le droit à Kris de se réjouir. Elle reconsidéra son opinion sur son père. Il avait raison de ne pas sourire. Il n’y avait aucune raison de sourire. Un sentiment d’écœurement assaillit la jeune femme. Elle se remémora les instants qui avaient suivi la mort du soldat, là-bas, dans la forêt. Quand elle avait tué cet A ndari. Tué un homme ! Même en le remettant dans le contexte de la guerre, ça restait un acte terrible. Elle ne s’en voulait pas ; elle avait fait ce qu’il fallait. Mais elle en voulait au monde. Aucune chance que des dieux existent ! Sinon, pourquoi laisseraient-ils leurs fidèles s’entre-tuer ? Ou alors c’était des dieux bien cruels. Kris préférait dès lors penser qu’ils n’existaient pas, c’était plus facile. Imaginer que des entités supérieures regardaient les hommes de quelque part là-haut, loin dans les étoiles, et les encourageaient à déclarer la guerre à leurs voisins et à tuer leur prochain… non, c’était trop pénible à imaginer.

Mais la question devait être mise de côté. Car avant ses états d’âme passait la sécurité du royaume, et la survie de Windalya. Si Kris devait tuer des soldats ennemis pour conserver la vie, alors elle en tuerait des centaines sans hésiter. Elle n’hésiterait pas à faire ce choix, mais elle imaginait que le poids sur ses épaules ne ferait qu’augmenter avec le nombre d’ennemis tombés. Car le faire parce qu’il fallait le faire, parce qu’elle n’avait pas vraiment le choix, parce que c’était eux ou elle, c’était une chose, mais ça ne voudrait pas dire qu’elle prendrait plaisir à le faire. Jusque-là, elle n’avait jamais imaginé l’effet que tuer faisait sur une personne.

Elle en était là de ses réflexions quand son père arriva pour lui parler. Il congédia ses hommes.

– Kris, tu vas bien ? Tu as pleuré ?

La jeune femme porta la main à ses yeux et s’aperçut qu’ils étaient humides. Elle fit un petit sourire à son père.

– Tout va bien, père. C’est seulement le contrecoup de la bataille de la dernière fois. J’ai eu le temps d’y repenser, puisque je n’ai pas participé aux combats, cette fois.

Son père parut sur le point de répliquer, mais il se ravisa. Au lieu de ça, il lui posa la main sur l’épaule, puis la leva vers ses cheveux, mais changea d’avis, la laissant retomber sur son épaule.

– C’est une bonne chose que ça te fasse cet effet-là. Je ne prends pas plaisir à tuer, tu sais ? Et personne ne le devrait. Je fais mon devoir. J’ai envisagé pendant un bref instant d’envoyer un émissaire négocier avec l’ennemi, mais il m’a paru évident qu’ils ne feraient pas demi-tour. Plus tard, ce devoir t’incombera, j’espère que tu sauras le faire sans trop en souffrir. Du coup, j’étais venu te proposer de participer d’une certaine façon aux combats, mais je me demande si c’est ce que tu souhaites vraiment.

Kris fit un bond.

– Bien sûr que c’est ce que je souhaite, père ! J’aimerais vraiment pouvoir être utile, et vous montrer que j’ai beaucoup retenu de vos leçons. Et de celles de ser Ronan. Et peut-être que mon aide permettra de sauver une vie ou deux.